

"L'intertextualité dans les romans de Robert Solé : Etude analytique de Mazag et Hôtel Mahrajane"

Georges Michel Wahib Mettry – maître assistant au
Département de Langue et de Littérature Françaises à la faculté
des Lettres et des Sciences Humaines, Université du Canal de
Suez

"التنصص في روايات روبر سوليه: دراسة تحليلية لرواية "مزاج" و"فندق مهرجان"

جورج ميشيل وهيب متري

مدرس مساعد بقسم اللغة الفرنسية وآدابها

كلية الآداب والعلوم الإنسانية جامعة قناة السويس

ملخص الدراسة:

تتناول هذه الدراسة دور التنصص في روايات الكاتب روبر سوليه، مركزاً بشكل أساسي على روايتي "مزاج" و"فندق المهرجان". نوضح في بحثنا الإشارات التاريخية والأدبية والاجتماعية المتداخلة في نسيج النصوص، كما حللنا كيفية دمج الكاتب للإشارات الثقافية والموسيقية والشعرية والتاريخية لإثراء السرد. تهدف الدراسة إلى إظهار كيفية أن التنصص يصبح أداة قوية لخلق ارتباطات معقدة بين الأعمال الأدبية وسياقاتها، مع تقديم تعليقات متناهية الدقة على القضايا الاجتماعية والثقافية.

Abstract:

" Intertextuality in the Novels of Robert Solé: Analytical Study of Mazag and Hôtel Mahrajane "

Georges Michel Wahib Mettry – assistant lecturer at
Department of French Language and Literature at the Faculty of
Arts and Humanities, Suez Canal University

This research explores the role of intertextuality in the novels of the writer R. Solé, focusing primarily on two of his works, *Mazag* and *Hôtel Mahrajane*. The study delves into the implications of historical, literary, and social references embedded in the intertextual fabric of Solé's narratives. By examining how the author integrates cultural, musical, poetic, and historical references to enrich the storytelling, the research aims to demonstrate how intertextuality becomes a powerful tool for creating complex connections between literary works and their contexts, while offering subtle commentary on social and cultural issues.

Résumé :

Cette recherche explore le rôle de l'intertextualité dans les romans de l'écrivain R. Solé, en se concentrant principalement sur deux de ses œuvres, *Mazag* et *Hôtel Mahrajane*. L'étude se divise en deux parties, la première examinant l'utilisation de l'intertextualité dans *Mazag*, en mettant l'accent sur ses implications historiques, littéraires et sociales. La deuxième partie se penche sur l'intertextualité dans *Hôtel Mahrajane*, en analysant la manière dont l'auteur intègre des références culturelles, musicales, poétiques et historiques pour enrichir la narration. En explorant ces aspects, la recherche vise à démontrer comment l'intertextualité devient un outil puissant pour créer des liens complexes entre les œuvres littéraires et leur contexte, tout en offrant des commentaires subtils sur des questions sociales et culturelles.

Introduction :

« *La créativité pure n'existe pas. Le plus original des textes s'affirme répétition ou au moins inscription neuve s'incrétant dans un déjà-là, page précédemment écrite et sur laquelle on décide d'écrire, sans effacer ce qui précède, ce qui lui délivre raison d'être.* »¹

(CHAULET-ACHOUR et BEKKAT, 2002, P.84)

L'intertextualité est un concept clé dans la littérature contemporaine, qui se réfère à la pratique de faire référence à d'autres textes dans un texte donné. Cette pratique est devenue de plus en plus courante dans la littérature moderne, où les écrivains cherchent à établir des liens entre leurs œuvres et d'autres textes littéraires, historiques ou culturels. Dans ce contexte, la présente recherche se concentre sur l'analyse de l'utilisation de

l'intertextualité dans les romans de l'écrivain franco-égyptien R. Solé, en se concentrant principalement sur deux de ses œuvres, *Mazag* et *Hôtel Mahrajane*.

L'objectif de cette recherche est d'explorer comment R. Solé utilise l'intertextualité pour enrichir ses romans, en créant des liens complexes entre ses œuvres et leur contexte, tout en offrant des commentaires subtils sur des questions sociales et culturelles. La recherche se divise en deux parties, la première examinant l'utilisation de l'intertextualité dans *Mazag*, en mettant l'accent sur ses implications historiques, littéraires et sociales. La deuxième partie se penche sur l'intertextualité dans *Hôtel Mahrajane*, en analysant la manière dont l'auteur intègre des références culturelles, musicales, poétiques et historiques pour enrichir la narration.

En explorant ces aspects, la recherche vise à démontrer comment l'intertextualité devient un outil puissant pour créer des liens complexes entre les œuvres littéraires et leur contexte, tout en offrant des commentaires subtils sur des questions sociales et culturelles. Cette recherche est importante car elle contribue à une meilleure compréhension de la manière dont les écrivains contemporains utilisent l'intertextualité pour enrichir leurs œuvres et offrir des commentaires sur des questions importantes de notre temps.

L'intertextualité dans le roman *Mazag* :

Nous allons entamer la partie pratique qui sera consacrée essentiellement à l'application de l'intertextualité et ses différents types sur notre roman *Mazag* de R. Solé.

L'histoire de ce récit explore la notion de dette et les conséquences de ces relations où les personnages se sentent obligés les uns envers les autres. Cette thématique de la dette peut être un élément essentiel de l'intrigue du roman et de la manière dont les personnages interagissent les uns avec les autres. « *Un service, des services ... Ainsi donc, Basile faisait appel à des personnes ayant une dette à son égard. [...] Ces personnes se font souvent un plaisir de m'aider à leur tour quand je les sollicite.* »² (SOLE, 2000, P. 69)

D'après un entretien, il déclare que *Mazag* ou *Les Délices de la Dette*³ (Entretien par OSSAMA S. au centre d'archives Gaston-Miron, 2019), est une fable inspirée par le personnage récurrent de « *Basile Batrakani* ». « *Il y avait dans mazag une idée d'abandon et de délice, une béatitude qui pouvait s'appliquer aux satisfactions les plus banales.* »⁴ (SOLE, 2000, PP. 120-121)

Ce personnage fascinant arrive en France à un jeune âge, dépourvu de relations, de connaissances et de travail. Un jour, le hasard le conduit à découvrir un portefeuille dans la rue. Plutôt que de le rapporter à la police, il cède à la tentation et l'ouvre, y découvrant les informations d'identification du propriétaire. Bien qu'il veuille lui rendre d'argent, *BB* refuse catégoriquement. Cependant, en l'absence d'un emploi stable, il finit par se rappeler de cet homme qui pourrait lui trouver du travail, quelques semaines ou mois plus tard. C'est ainsi que leur relation commence à se développer.

À un moment donné, le neveu de cet homme a besoin d'aide, et il se tourne vers *BB* pour solliciter son soutien. Selon *BB* : « *un service, c'est comme un cadeau. On ne laisse pas le prix dessus.* »⁵ (SOLE, 2000, P. 102) *BB* devient alors le centre d'un réseau d'échanges désintéressés, refusant toute compensation monétaire en échange de ses services, préférant simplement recevoir un mot de remerciement, un "MERCI". « *J'avais remarqué que lorsqu'on le remerciait, il ne répondait jamais : « Je vous en prie », « de rien » ou « il n'y a pas de quoi ». Il disait ; « C'est un plaisir ... » Le jour où je compris qu'il ne s'agissait pas d'une formule de politesse, tout me parut plus clair.* »⁶ (SOLE, 2000, P. 119)

Cependant, lorsqu'il aide quelqu'un, cette personne devient en quelque sorte son obligée. Autrement dit, elle est en mesure de faire appel à lui ultérieurement pour solliciter un service (bien que jamais pour elle-même, mais toujours au nom d'un tiers, qu'il s'agisse de quelqu'un à la recherche d'un emploi ou d'un logement). *BB*, quant à lui, puisera dans son carnet d'adresses

pour aider cette nouvelle personne, qui deviendra alors son obligée à son tour.

Ainsi, *BB* tisse une toile immense, ou plutôt, il crée un vaste réseau d'échanges. « *La facilité avec laquelle il entrait en relation lui valait des connaissances de plus en plus nombreuses en dehors de l'étude.* »⁷ (SOLE, 2000, P. 80) Il devient l'un des hommes les plus influents de Paris, ayant acquis une influence considérable à travers ce réseau. « *Le système BB était né.* »⁸ (SOLE, 2000, P. 81)

L'intertextualité dans *Mazag* est utilisée à plusieurs fins :

1. Rappel historique : R. Solé utilise l'intertextualité pour évoquer des éléments historiques et culturels liés à l'Égypte. Il puise dans la richesse de l'histoire égyptienne, des mythes et des événements pour enrichir son récit. Par exemple, il peut faire référence à des pharaons, à l'Égypte antique ou à des figures historiques.

Tout d'abord dans le titre du roman lui-même, *Mazag*, est une référence à un terme égyptien qui évoque des connotations culturelles et historiques spécifiques. Il invite le lecteur à explorer le riche passé de l'Égypte et les sensibilités culturelles. Ce titre montre que R. Solé est conscient de l'importance de la culture égyptienne dans son œuvre et qu'il souhaite la mettre en valeur. « *Quel dessein poursuit, au juste, cet énigmatique Basile Batrakani qui a hérité de ses ancêtres levantins le sens du commerce et de l'entremise N'obéit-il qu'à ce qu'on appelle sur les bords du Nil le mazag, c'est-à-dire la jouissance, le goût personnel, le bon plaisir.* »⁹ (SOLE, 2000, couverture du livre)

En Égypte, il est aisé de trouver quelqu'un prêt à vous rendre service, que ce soit pour pousser une voiture en panne, faciliter des démarches administratives ou guider un étranger égaré vers sa destination. Cependant, il serait erroné de penser que ces actes de gentillesse sont toujours totalement désintéressés. Comme le décrit l'écrivain dans ce roman, chaque service rendu équivaut à un investissement social, contribuant ainsi à tisser un réseau d'influences. À un moment indéterminé, il se peut qu'une faveur soit sollicitée en retour, ce qui est considéré comme tout à

fait normal, voire agréable, au sein d'une société où les relations sont tissées comme des toiles complexes.

L'intertextualité se manifeste, aussi, à travers l'évocation de personnalités historiques égyptiennes telles que Gamal Abdel Nasser. Lorsque le roman fait référence à lui, il crée un lien intertextuel avec le contexte politique et social de l'Égypte du XX^{ème} siècle. Cette évocation de Nasser rappelle une période de changements politiques majeurs en Égypte et ajoute une dimension historique à l'histoire du roman. De plus, l'utilisation du terme *Mazag* comme titre de roman dans ce contexte renforce l'idée que chaque personnage doit avoir sa propre identité et son propre « mazag », créant ainsi une intertextualité entre ce terme et l'exploration de l'identité des personnages dans le récit. Ainsi, l'intertextualité est un élément essentiel de la manière dont le roman incorpore des références historiques et culturelles pour enrichir son contexte et son discours sur l'identité.

2. Lien avec la littérature classique : L'intertextualité est souvent utilisée pour établir des liens avec la littérature classique. L'écrivain peut citer des écrivains ou des œuvres classiques, créant ainsi un dialogue entre son propre travail et des textes littéraires bien établis. Ces références peuvent ajouter une dimension supplémentaire à la compréhension du texte.

La référence à Aristote est significative. Aristote était un philosophe grec renommé qui a lui-même écrit sur l'identité. Cette référence indique que la réflexion sur l'identité est une préoccupation intellectuelle qui remonte à l'Antiquité. *BB* encourage le narrateur à maintenir un équilibre entre son identité égyptienne et sa vie en France, ce qui rappelle la philosophie aristotélicienne de la vertu comme un juste milieu.

En outre, cela crée un lien intéressant entre le contemporain et le classique. La juxtaposition d'un surnom basé sur la pensée antique dans un contexte moderne suggère une continuité de l'exploration de questions philosophiques à travers les âges. Cela renforce l'idée que les questions liées à l'identité, à la culture et à la coexistence sont universelles et intemporelles.

« *Il y avait chez Basile un côté Robin des Bois qui le conduisait à relever des défis et à combattre des injustices.* »¹⁰
(SOLE, 2000, P. 190)

C'est une autre manifestation de l'intertextualité qui établit des liens avec la littérature classique, en particulier avec la figure légendaire de Robin des Bois.

La référence à Robin des Bois, le hors-la-loi qui volait les riches pour donner aux pauvres, est significative à plusieurs égards. Tout d'abord, cela souligne le sens de la justice et la volonté de combattre les inégalités qui caractérisent le personnage de Basile. Il incarne un désir de rétablir un équilibre et de faire face aux injustices, ce qui renvoie au thème de la justice sociale exploré dans la littérature classique.

De plus, cela suggère une certaine idéalisation de Basile en tant que figure héroïque ou mythique. Robin des Bois est une figure légendaire qui a passionné l'imaginaire collectif depuis des siècles. En associant Basile à Robin des Bois, l'auteur évoque l'idée que *Basile* lui-même est devenu une sorte de personnage légendaire, un héros contemporain dans son propre droit. Cela montre comment la littérature classique peut servir de modèle pour comprendre et interpréter les actions et les motivations des personnages modernes.

3. Réflexion sur l'identité : Dans *Mazag*, l'auteur peut utiliser l'intertextualité pour explorer des questions d'identité, en particulier l'identité égyptienne. En faisant référence à des œuvres ou des événements culturels spécifiques, il peut interroger ce que signifie être égyptien à différentes époques et dans différents contextes.

« *Français, je ne l'étais en Égypte que par les livres. A défaut d'ancêtres gaulois, je pouvais me réclamer de Bécassine et de Jeanne d'Arc, des animaux de La Fontaine, du comte de Monte-Cristo ...* »¹¹ (SOLE, 2000, P. 17)

« *Nous ne sommes pas vraiment considérés comme des étrangers, habibi, mais nous ne serons jamais tout à fait perçus comme des Français. C'est peut-être une chance. [...] Fais*

*attention, Aristote : tu deviens trop français. Tu vas finir par ne plus intéresser personne. »*¹² (SOLE, 2000, P. 170)

Cette situation d'appartenance partielle est fréquemment vécue par les immigrants et les personnes d'origine étrangère. Ils sont pris entre deux mondes, où ils portent à la fois des éléments de leur culture d'origine et des aspects de la culture du pays d'accueil. Cela reflète une notion d'identité hybride, où les individus peuvent avoir plusieurs facettes culturelles.

L'utilisation du terme « *habibi* », qui signifie « *mon amour* » en arabe, ajoute une dimension affective à cette réflexion sur l'identité. Il suggère que l'identité n'est pas seulement une question intellectuelle, mais aussi une question de cœur. Les individus peuvent avoir des liens profonds avec leur culture d'origine, même s'ils s'adaptent à un nouveau pays. Cela souligne l'importance des émotions et des expériences personnelles dans la construction de l'identité.

Lorsque *Basile* avertit le narrateur en disant : « *Tu vas finir par ne plus intéresser personne* », il soulève une question importante sur la conformité culturelle. Il suggère que l'assimilation complète peut entraîner une perte d'identité. Cela fait écho à un débat plus large sur l'assimilation versus le multiculturalisme. Il semble suggérer que maintenir une certaine distance par rapport à la culture d'accueil peut préserver une part de son identité d'origine.

"- *Notre patrie, Aristote, c'est la langue française. Je ne sais pas si je pourrais mourir pour elle, mais je suis patriote.*

*En témoignait cette manière gourmande qu'il avait de parler. « Avec un P comme péripatéticienne. »*¹³ (SOLE, 2000, P. 183)

Cette idée renvoie à la notion complexe d'identité hybride, où un individu peut se sentir appartenir à plusieurs patries en raison de sa maîtrise de plusieurs langues ou de son expérience de vie dans différents pays.

L'utilisation de l'intertextualité dans cette déclaration est notable. Aristote, le célèbre philosophe grec, est mentionné en relation avec le concept d'identité. Cela souligne l'idée que la

réflexion sur l'identité est une préoccupation intellectuelle qui a des racines profondes dans l'histoire de la philosophie. La citation « *Avec un P comme péripatéticienne* » fait référence au Lycée d'Aristote, où il enseignait en se promenant dans les allées (péripatéticien signifie « *qui se promène* »). Cette référence évoque la mobilité intellectuelle et suggère que l'identité est fluide et en constante évolution.

L'importance de la langue est également mise en avant. Basile pense en français et maîtrise les subtilités de la langue de Molière. Son amour pour la langue française a facilité son intégration à Paris. Cela souligne le pouvoir de la langue comme vecteur d'identité. *Basile*, bien qu'originaire d'Égypte, s'est approprié la langue française comme une partie fondamentale de son être.

Ce passage illustre comment les individus peuvent fusionner différentes facettes de leur identité, enracinées dans des cultures et des langues diverses. Il suggère que l'identité n'est pas figée, mais plutôt en constante évolution et adaptable. Il y a aussi une dimension de choix dans l'identité, où les individus peuvent choisir d'adopter une langue ou une culture qui résonne profondément en eux.

4. Commentaire social et politique : Nous avons parlé sur ce côté auparavant. L'intertextualité peut également servir de moyen pour commenter des questions sociales ou politiques. R. Solé peut faire référence à des événements ou des figures historiques pour commenter des problèmes contemporains ou pour critiquer des aspects de la société égyptienne ou française.

5. Engagement du Lecteur : L'utilisation de l'intertextualité peut engager le lecteur en l'invitant à identifier et à explorer les références. Cela peut créer une expérience de lecture plus immersive et stimulante.

L'intertextualité dans ce roman vise souvent à élargir le cadre du roman, à tisser des liens entre différentes époques et à ajouter des couches de sens à l'histoire. Elle peut également être une invitation à réfléchir aux questions d'identité, de culture et de société. Pour une analyse plus détaillée de l'utilisation spécifique

de l'intertextualité dans *Mazag*, il serait utile de se référer à des critiques littéraires et à des analyses spécifiques de cette œuvre.

L'intertextualité dans le roman Hôtel Mahrajane :

R. Solé, d'origine égyptienne, a travaillé sur ce roman dès l'âge de 19 ans, après un an de son départ de l'Égypte, en l'adaptant aux événements récents. Puis, il l'a réécrit entièrement en 2014. Il y reflète sa passion palpable pour son pays d'origine.

Cette œuvre offre une narration riche et émotionnelle, captivant le lecteur par sa capacité à évoquer une unité de lieu, *Nari*, sans pour autant créer un huis clos. C'est une petite ville imaginaire côtière séparée du Caire par un désert. Elle semble fortement évoquer Alexandrie.

L'hôtel *Mahrajane*, un palace édifié par *Élie Hannour*, un juif, était un lieu de rencontre pour la jet-set internationale et la bonne société de la ville imaginaire de *Nari*. Il était dirigé par *Haim Lévy-Hannour*, le gendre du fondateur, et sa femme *Nissa*.

Cet hôtel n'est pas simplement un décor pour l'histoire, il devient un personnage à part entière, évoluant avec le temps et les changements politiques. Cette métaphore de l'hôtel comme reflet de la société égyptienne est puissante et offre une perspective unique sur l'histoire du pays.

C'était un véritable club de la haute société locale, mais les membres de la famille du narrateur n'y étaient pas admis, à l'exception de l'oncle *Louca*, qui avait accès à l'établissement par la porte de service.

Les déjeuners dominicaux, auxquels l'auteur participe, chez l'oncle *Louca* jouent un rôle essentiel dans sa compréhension de l'importance de l'hôtel *Mahrajane*. Cet établissement, fréquenté par son oncle *Fayez* et par la haute société européenne, incarne le cosmopolitisme qui caractérisait la société de *Nari*. Au sein de ses murs, des relations harmonieuses existaient entre les différentes communautés, comme en témoigne la participation de Juifs et de Musulmans aux jeux d'enfants dans le parc de l'établissement.

Au fur et à mesure que l'intrigue se développe, le roman explore les conséquences de divers événements historiques

majeurs sur la vie de l'hôtel et de ses habitants. Le roman capture la fin d'une époque où la coexistence pacifique et la diversité culturelle étaient possibles en Égypte. Bien que ce monde disparaisse, le ton du roman est imprégné de nostalgie plutôt que de tragédie. Il célèbre ce qui a été perdu, tout en mettant en lumière les secrets et les complexités des personnages.

Cependant, cette atmosphère harmonieuse s'effrite en 1956 avec l'affaire de Suez, un événement qui entraîne la fermeture de l'hôtel et l'expulsion des propriétaires juifs. Lorsque les juifs sont expulsés, la gestion de l'hôtel change, le service se détériore, et le bâtiment luxueux commence à se dégrader. Le narrateur décrit ces transformations avec précision, offrant une vision nuancée de l'évolution de l'hôtel *Mahrajane*. Malgré ces changements, un ton léger et une sereine nostalgie imprègnent le récit.

La nationalisation de 1961 précipite encore davantage la transformation d'Alexandrie, car le comptable arménien, *Ari Maloumian*, qui gérait l'hôtel quitte ses fonctions. L'émergence du panarabisme et l'intensification du conflit israélo-arabe créent des tensions au sein de la communauté, en particulier pour les minorités juives, arméniennes et chrétiennes. Ces groupes ne bénéficient pas des mêmes droits que les musulmans, ce qui les rend vulnérables.

Le récit nous entraîne dans une exploration de cette Histoire qui a bouleversé ce pays, marquant une époque de radicalisation, de corruption et de départs forcés pour les non-musulmans (comme l'expulsion des Juifs et l'exil des chrétiens vers la France). La disparition de cette diversité culturelle a contribué à une certaine homogénéité, qui a eu des conséquences sur la dynamique sociale et la perception de la différence.

L'hôtel *Mahrajane*, en tant que symbole de cette époque passée, subit lui aussi les contrecoups de ces bouleversements. Il passe de mains en mains, et son déclin est métaphorique de la transformation de la société de *Nari*, devenant de plus en plus moins tolérante.

Le choix des personnages est essentiel pour raconter cette histoire. Le narrateur se fait le guide des coulisses de cet hôtel somptueux, dévoilant les petites et grandes histoires qui l'ont marqué. Cet établissement est le reflet d'une Égypte cosmopolite et tolérante, un symbole de coexistence harmonieuse entre différentes communautés.

L'oncle *Louca*, en particulier, joue un rôle central. Initialement présenté comme un play-boy frivole, le roman creuse peu à peu dans sa vie, dévoilant un personnage plus complexe et profond. Cette exploration du personnage de *Louca* ajoute une couche d'émotion au récit, montrant comment les individus eux-mêmes peuvent évoluer et révéler des facettes inattendues de leur personnalité.

Ce personnage central est adoré des enfants pour ses récits séduisants. Cependant, sous sa personnalité optimiste se cache une blessure intime, et la révélation de cette blessure par son neveu a un impact profond sur le déroulement de l'histoire.

Les femmes jouent un rôle central dans ce tableau, chacune avec sa propre histoire et personnalité, des figures variées allant de *Nissa*, la belle, à *Mariam*, la demi-folle, et *Warda*, la forte. Cependant, les personnages masculins ne sont pas en reste, avec des figures attachantes comme l'oncle *Louca*, « la gazelle » et *Abou Omar*, le vieux chauffeur.

Le roman est riche en ironie et en tragédie, et il aborde des questions complexes sur l'amour et l'amitié, soulignant comment ces thèmes universels sont inextricablement liés à l'histoire d'Alexandrie.

Ces événements permettent à l'adolescent narrateur de découvrir de nombreux secrets cachés de l'hôtel et de la ville. De plus, il entame une idylle avec, *Lamia*, la fille d'un médecin musulman, illustrant comment l'amour peut transcender les barrières culturelles.

En plus, Le roman explore également les histoires d'amour entre membres de ces différentes communautés, des relations qui débouchent sur des choix difficiles et des conflits intérieurs. L'auteur n'aborde pas directement ces tempêtes des

sentiments, préférant les suggérer subtilement, laissant aux lecteurs le soin d'explorer les nuances des relations humaines à travers ses mots.

Ce roman offre une leçon de modération et une célébration de la diversité culturelle, tout en soulignant les défis auxquels les individus sont confrontés lorsqu'ils naviguent entre leurs identités culturelles et religieuses. C'est une invitation à regarder au-delà des étiquettes religieuses et culturelles et à reconnaître notre humanité commune, avec ses joies, ses peines et ses défis.

Le récit se clôture avec le départ des parents de l'auteur pour la France, où il entame une carrière de journaliste au Monde. *Hôtel Mahrajane* est un exemple magistral de la façon dont la littérature peut entrelacer habilement l'autobiographie et la fiction pour explorer le cosmopolitisme d'Alexandrie et les transformations profondes qui ont découlé des bouleversements politiques de l'époque.

Il nous rappelle l'importance de la mémoire, de l'histoire et de l'identité, tout en dévoilant les trésors et les blessures enfouis de cette ville autrefois rayonnante.

Voici quelque référence sur l'intertextualité dans le roman :

1- Évocation d'Alexandrie :

« Mais, pour cette année-là, comme d'ailleurs pour la précédente et la suivante, on ne trouvait que des textes d'inconnus, dont un poème en alexandrins, composé par un certain Félix Durand, célébrant « Nari, perle de Méditerranée qui nous sourit » »¹⁴. (SOLE, 2015, P. 170)

Cette comparaison poétique peut être associée à des références littéraires antérieures où des villes ou des lieux sont décrits en des termes similaires. Par exemple, Alexandrie est souvent qualifiée de « perle de Méditerranée », et d'autres villes portuaires méditerranéennes ont également été décrites de manière poétique.

L'extrait soulève également la question de la création littéraire. Qui est Félix Durand, et pourquoi a-t-il écrit ce poème ?

Cette réflexion sur la création littéraire et sur l'identité de l'auteur est un thème que l'on retrouve fréquemment dans la littérature. L'acte de créer des œuvres littéraires est souvent un sujet d'intérêt pour les écrivains et les lecteurs, et l'intertextualité ici peut être interprétée comme une exploration de ce thème.

« *Un désert séparait Nari de la capitale. Nous lui tournions le dos, les yeux fixés sur la Méditerranée, comme si l'on pouvait en apercevoir l'autre rive* »¹⁵. (SOLE, 2015, P. 35)

Nari est clairement une version romancée d'Alexandrie, bien que le nom soit modifié. Cette modification du nom crée une forme de distanciation, permettant à l'auteur de s'éloigner du contexte historique d'Alexandrie tout en lui rendant hommage.

« *Des habitants de Nari avançaient une autre explication, moins romantique, mais tout aussi suspecte. Selon eux, la cité devait son nom à un phare de grande hauteur, dont il ne restait aucune trace* ».¹⁶ (SOLE, 2015, P. 34)

Cette légende pragmatique est la référence au phare qui rappelle le célèbre phare d'Alexandrie, l'une des Sept Merveilles du Monde Antique.

2- Intertextualité et la légende de *Nari* :

« - *Il y a très longtemps, racontait-on aux enfants, la région était gouvernée par un émir poète, follement amoureux d'une princesse étrangère. Celle-ci, dotée d'une magnifique chevelure rousse, s'était noyée pour avoir voulu nager trop loin du rivage. L'émir, inconsolable, avait créé à sa mémoire une ville désignée par le feu qui consumait son cœur* ».¹⁷ (SOLE, 2015, P. 34)

Cette légende évoque des éléments de romantisme et de tragédie typiques des contes et des mythes. Il est possible que cette histoire ait des échos dans la littérature arabe classique ou les contes traditionnels. Les thèmes de l'amour tragique, de la perte et de la création d'une ville en mémoire de la bien-aimée sont des éléments qui résonnent dans de nombreuses histoires littéraires.

3- Musique, poésie et littérature orale :

Le roman intègre des éléments de musique, de poésie et de littérature orale, tels que les chansons populaires, les proverbes et les histoires traditionnelles. Cette utilisation de la littérature orale et de la culture populaire enrichit le texte en lui donnant un caractère authentique et en reliant l'histoire à la tradition culturelle égyptienne.

« *Nissa Lévy-Hannour, souvent citée, recueillait les plus vives louanges. Un client, qui n'était ni Verlaine ni Musset, avait même composé un poème en son honneur :*

Si cet hôtel est une pure merveille,

Un paradis à nul autre pareil,

C'est grâce à vous, princesse du Mahrajane

Fleur éclatante qui jamais ne fane ... »¹⁸ (SOLE, 2015,

P. 32)

Le poème d'un client anonyme est une forme de littérature orale qui exprime l'admiration et le respect envers cette femme. Cela reflète la tradition de la poésie orale dans de nombreuses cultures, y compris la culture arabe.

De plus, les poètes tels que Verlaine et Musset sont mentionnés dans le poème. C'est pour affirmer que la littérature transcende les frontières culturelles et nationales, et elle peut être une source d'inspiration pour des individus du monde entier. Cela rappelle le cosmopolitisme d'Alexandrie et son rôle en tant que lieu de convergence de différentes cultures.

4- Intertextualité historique :

Le roman fait fréquemment référence à des événements historiques majeurs, notamment la nationalisation du canal de Suez, l'expulsion des Juifs, les mouvements nationalistes et les révolutions. Ces références à des événements historiques réels contribuent à ancrer l'histoire du roman dans un contexte historique précis, ce qui crée une forme d'intertextualité avec l'histoire réelle de l'Égypte.

« *Depuis l'affaire de Suez, on pouvait s'attendre à des repréailles, sous une forme ou sous une autre. Les juifs, qui dans l'ensemble avaient vécu en bonne entente avec les musulmans et les chrétiens locaux pendant des générations, étaient de plus en*

plus assimilés à Israël. Le récent affrontement militaire avait empoisonné l'atmosphère ». ¹⁹ (SOLE, 2015, P. 50)

Conclusion :

En conclusion, cette recherche analytique a montré que R. Solé utilise l'intertextualité pour enrichir ses romans, en créant des liens complexes entre ses œuvres et leur contexte, tout en offrant des commentaires subtils sur des questions sociales et culturelles.

L'intertextualité dans ses romans, en particulier *Mazag* et *Hôtel Mahrajane*, se révèle être un outil puissant et polyvalent. À travers l'exploration de cette pratique littéraire, l'auteur parvient à tisser des liens complexes entre ses œuvres et un vaste éventail de références culturelles, historiques et littéraires. Cette technique n'est pas simplement un exercice d'érudition, mais elle joue un rôle fondamental dans l'enrichissement du contexte de chaque roman et dans la création d'une narration profonde et multidimensionnelle.

Dans *Mazag*, l'intertextualité sert à rappeler l'histoire et la culture égyptiennes, tissant des liens avec des figures historiques telles que Gamal Abdel Nasser et des concepts tels que le « *mazag* ». L'utilisation de références littéraires classiques, telles que la mention d'Aristote et la comparaison avec Robin des Bois, crée une résonance avec des idées philosophiques et des archétypes bien établis. De plus, l'intertextualité offre une exploration approfondie de la question de l'identité, en mettant en lumière les défis et les nuances de l'appartenance culturelle.

Dans *Hôtel Mahrajane*, l'intertextualité est utilisée pour évoquer une Alexandrie romancée, établissant des parallèles avec des références littéraires antérieures qui décrivent des villes méditerranéennes d'une manière similaire. La légende de *Nari*, empreinte de romantisme et de tragédie, s'inscrit dans une tradition littéraire plus vaste de contes mythiques. De plus, l'intertextualité se manifeste à travers la présence de musique, de poésie et de littérature orale, ajoutant une dimension authentique à l'histoire.

Dans les deux romans, l'intertextualité ne se limite pas à une simple démonstration érudite, mais elle sert de véhicule pour explorer des questions sociales, politiques et identitaires. Les références historiques et culturelles offrent des commentaires subtils sur les évolutions de la société égyptienne, tout en célébrant la richesse de la diversité culturelle.

Enfin, l'intertextualité engage le lecteur dans une expérience immersive, l'invitant à explorer les multiples couches de sens et de références disséminées tout au long des romans. C'est une invitation à participer activement à la compréhension de l'œuvre, enrichissant ainsi le plaisir de la lecture.

Ainsi, à travers l'intertextualité, R. Solé se positionne comme un écrivain qui maîtrise l'art subtil de la connexion littéraire, offrant à ses lecteurs des œuvres profondes et complexes qui transcendent les frontières temporelles, culturelles et littéraires.

¹ CHAULET-ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina, « *Clefs pour la lecture des écrits CONVERGENCES CRITIQUES II* », édition Tell, Blida, 2002

² SOLE Robert, « *Mazag* », éd. du Seuil, Paris, 2000

³ Entretien par OSSAMA Sarrah au centre d'archives Gaston-Miron, titre du segment « *Causerie avec l'auteur franco-égyptien Robert Solé* », 2019, [En ligne] :

<https://www.cagm.umontreal.ca/visionner.jsp?ID=sole>

⁴ SOLE Robert, *Op.cit.*

⁵ SOLE Robert, *Op.cit.*

⁶ SOLE Robert, *Op.cit.*

⁷ SOLE Robert, *Op.cit.*

⁸ SOLE Robert, *Op.cit.*

⁹ SOLE Robert, *Op.cit.*, Couverture

¹⁰ SOLE Robert, *Op.cit.*

¹¹ SOLE Robert, *Op.cit.*

¹² SOLE Robert, *Op.cit.*

¹³ SOLE Robert, *Op.cit.*

¹⁴ SOLE Robert, « *Hôtel Mahrajane* », éd. du Seuil, 2015

¹⁵ SOLE Robert, *Op.cit.*

¹⁶ SOLE Robert, *Op.cit.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ SOLE Robert, *Op.cit.*

¹⁹ SOLE Robert, *Op.cit.*